

Le cheval chez les Romains

I^{er} - IV^{ème} siècle

Source : <http://membres.lycos.fr/chuchote>

Les Romains sont d'abord un peuple de fantassins, et ils ne se mirent à la pratique de l'équitation que par nécessité militaire. Le cheval fut aussi pour eux, un moyen de concrétiser leur goût immodéré pour les jeux et les paris.

Les courses de chars :

L'engouement pour les courses de chars était tel que le plus grand Cirque de Rome comporta jusqu'à 250.000 places. Il faut dire que les romains avaient du temps pour s'y adonner, car ils pouvaient disposer de 250 jours fériés par an !



Une course comprenait toujours 7 tours de piste, de 568 mètres chacun généralement. Si au début de l'Empire on comptait, pour un stade, une douzaine de courses par jour, vers la fin on en dénombrait une centaine, ce qui obligea à réduire à 5 tours la longueur d'une course. Il existait différents types d'attelage : deux chevaux, les biges ; trois chevaux, les triges ; quatre chevaux, les quadriges, et même des attelages jusqu'à dix chevaux.

Le départ était donné par la personnalité qui présidait les jeux, en jetant du haut de la tribune une serviette blanche dans l'arène. A ses pieds, les attelages étaient venus occuper la place que le sort leur avait assignée. Il n'y avait probablement pas plus de quatre quadriges à la fois. Ils étaient chacun rattachés à l'une des 4 écuries qui participaient à la sélection et à l'entraînement des chevaux et des conducteurs, écuries associées 2 par 2 : les Blancs et les Verts d'une part, les Bleus et les Rouges d'autre part.



Un quadriges

Chaque écurie s'offrait à prix d'or les cochers, elles entretenaient aussi des vétérinaires, des entraîneurs, des lads, des tailleurs, des bourreliers, des palefreniers, des panseurs, des abreuveurs, et aussi des hommes chargés d'exciter les attelages juste avant les départs.

Le public était ravi, avant même le départ, de voir ces superbes attelages, les bêtes piaffant, la queue relevée par un nœud très serrée, la crinière constellée de perles, le poitrail plaqué d'amulettes, le filet teint à la couleur de l'écurie, le conducteur debout sur son char, casque en tête, fouet en main, bandes molletières enroulées autour des jarrets et des cuisses, vêtu d'une casaque de la couleur de son écurie, et le corps entouré de ses rênes, qu'en cas d'accident il trancherait du poignard suspendu à son côté.

La fièvre s'emparait du public pendant la course. La tension était à son comble aux passages des bornes, installées à chaque coin de la piste. Tout dépendait de la vigueur des 2 chevaux de gauche, côté bornes, rattachés par une corde, contrairement aux 2 chevaux de droite, attachés au char par le joug (barre d'attelage en avant du poitrail). Si la borne était serrée de trop près, le char pouvait s'y briser, s'il passait trop loin, il perdait son avance, ou heurtait un concurrent et se brisait aussi.



Les chevaux, achetés dans les haras d'Italie, de Grèce, d'Afrique et surtout d'Espagne étaient mis au dressage à 3 ans, produits en course à 5. On attelait les juments au joug, et les purs-sangs à la corde. Le nom des meilleurs chevaux se communiquait jusqu'aux confins de l'Empire.

Il en était de même des cochers, adulés par la foule. Cette ferveur tenait surtout à la passion des jeux, comme ces courses de chars sur lesquels régnaient les cochers. Cette ferveur était telle, que vers la fin de l'Empire, pour prévenir les émeutes, on distribuait des cadeaux de consolation à toute la foule. La folie allait même jusqu'à la condamnation à mort, décidée par l'Empereur, d'un vainqueur non désiré.



L'ordre Equestre :

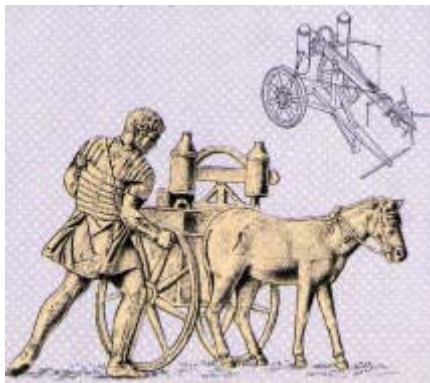
La société romaine est découpée, à côté des simples citoyens, en ordre ou groupe d'individus, le plus prestigieux étant celui des Sénateurs. Vient ensuite l'ordre Equestre, les chevaliers qui le composent, ont à charge de servir l'armée comme cavaliers ou officiers, ou de siéger dans les jurys. Sous l'Empire, ils sont employés par l'administration des provinces, où ils constituent l'élite de la bureaucratie. Ce sont généralement des propriétaires fonciers cossus, issus de l'élite de l'armée, et natifs des provinces et non de Rome. Sur leurs habits, ils arborent une étroite bande de pourpre sur leur tunique, et portent un anneau d'or.

*Statue équestre de l'empereur
Marc AURELE*



L'armée :

Le rôle majeur du cheval dans l'antiquité, c'est la guerre. Il est utilisé pour la cavalerie, mais aussi avec les mules pour les divers transports militaires, comme ici celui d'une baliste mobile, la baliste était une sorte d'arbalète géante qui pouvait lancer des objets jusqu'à 500 mètres. Les légionnaires sont des soldats polyvalents tour à tour fantassins, artilleurs ou cavaliers. Les bases de l'entraînement équestre repose alors sur la voltige, les légionnaires apprennent d'abord à sauter sur un cheval de bois, avant de travailler avec le cheval.



*Machine de guerre mobile servant à
lancer des projectiles, tractée par une
mule.*

Mais ils ne furent pas aussi adroits que les Parthes, qui étaient des cavaliers particulièrement doués en voltige. Poursuivis au galop par les Romains, ceux-ci se retournaient, faisant face à l'arrière, et tiraient des flèches sur leurs poursuivants.



De toute façon, pour Rome, on remporte d'abord des victoires grâce à l'infanterie, mais avec le rattachement de la Gaule à l'Empire, la cavalerie gauloise deviendra la cavalerie d'élection de l'armée romaine.

Transport, messagerie :

Pour un aussi grand empire, le transport était un problème vital. Mais le mode antique de construction des charrettes, de harnachement des chevaux et des bœufs, et de construction des routes, rendait le transport très inefficace. En effet un chariot léger pouvait transporter 100 à 300 kg et un chariot lourd entre 500 et 700 kg, ce qui est 5 fois moins qu'au début de notre siècle.



Diligence romaine

On imagine donc le gaspillage de main d'œuvre, la lenteur des communications, et le nombre considérable d'animaux et de conducteurs qu'exigeait de lourds transports. C'est pourquoi ont fit largement appel aux systèmes des réquisitions et des corvées, cancer de la vie économique de l'Empire. Si l'on améliorait l'état des routes, c'était uniquement pour les besoins militaires, et non le commerce. En dehors des voies romaines (grands axes), les routes étaient de simples sentiers. Le transport terrestre restait beaucoup plus coûteux que le transport maritime ou fluvial, c'est pourquoi nombre de villes connaissaient des périodes de disette et de vie chère.

L'état des rues en ville est telle, qu'à partir de César, la circulation des charrettes est interdite le jour, afin d'éviter les embouteillages. Seuls peuvent circuler les piétons, les cavaliers et les chaises à porteurs. La nuit, le bruit des chariots est tel qu'il condamne les Romains à l'insomnie !



Le transport des messages à travers l'empire est sous le contrôle de l'Etat, ce qui impliquait la mise en place de dépôts d'Etat de chevaux de trait et

d'ânes, aux relais de poste. Ces animaux, et leurs conducteurs, étaient exemptés de ces fameuses corvées.

Les soins, le harnachement :

La ferrure, la selle, et l'étrier ne sont pas connus des Romains. Ils montent assis sur un simple tapis. Les chars et chariots sont reliés au cheval par l'intermédiaire d'une lanière passée autour de l'encolure qui étranglait le cheval ; ils ne connaissent pas le collier qui prend appui sur les épaules, ni la bricole qui prend appui sur le poitrail, ce qui explique la si faible efficacité de leurs transports terrestres.



Cavalier romain

Ils protègent parfois les sabots par des hipposandales, protection en cuir qui tient avec des lanières. Ils ne sont par contre pas incultes en matière de pathologie et de thérapeutique, ce sont des chirurgiens habiles pourvus d'une quantité d'instruments ingénieux. Ils inventent le " travail ", sorte de châssis où l'on immobilise le cheval, et dont le principe est encore appliqué aujourd'hui.

Décadence :

Parmi les multiples signes de la décadence romaine, il y a la folie qui gagne les empereurs, comme Caligula, qui voue à son cheval de course Incitatus un culte démentiel. Rien n'est trop précieux pour lui : écuries de marbre, mangeoire d'ivoire, harnachements garnis de pierreries. Il lui construit un palais, et veut couronner son idolâtre en le nommant consul !



*Les dessins sont extraits de l'album "Astérix gladiateur" de Goscinny & Uderzo, chez Dargaud
Les photos sont extraites du film Ben Hur, version de 1925.*

Source : <http://membres.lycos.fr/chuchote>